

La longue et fantastique histoire de la réintroduction du gypaète barbu dans les Alpes

(par André Foulu garde ONC en Savoie de 1983 à 2020)

Document rédigé en août 2019

Il est courant de dater le début de la réintroduction du Gypaète Barbu dans les Alpes en 1986. S'il est exact que cette année-là fut une année importante pour cette réintroduction, il n'en demeure pas moins vrai que cette opération prend racine bien en amont au tout début des années 70.

Plusieurs très bons articles ont été consacrés à ce sujet (Roger ESTEVE dans Alpes Magazine de mars/avril 1990, Jean-Pierre CHOISY pour le Parc Naturel Régional du Vercors en 2004) mais je voulais dans ce document mettre en avant les personnes ayant réellement créé et mis en œuvre cette réintroduction.

En effet, lors des nombreuses conversations que j'ai pu avoir avec toutes les personnes intéressées par le sujet, j'ai pu constater que la période comprise entre le début des années 1970 et 1986 était réellement méconnue ou oubliée. Occulter cette période c'est oublier que bien avant ma génération, des femmes et des hommes ont œuvré pour la protection de l'environnement. Il n'est que justice d'apprendre ou de rappeler à chacun cette période pleine de péripéties, d'espoirs renouvelés ou déçus mais toujours animée par des femmes et des hommes convaincus passionnants et passionnés.

Ecrire sur ce programme, c'est inévitablement citer en premier lieu Monsieur **Gilbert AMIGUES** qui en fut l'instigateur, mais aussi **Jacky RIMPAULT** qui en fit son activité professionnelle ainsi qu'une liste imposante de personnalités impliquées. Les noms de ces personnalités apparaissent au fil de ce document.

Cet exposé est composé essentiellement des notes consignées au fil des années par **Jacky RIMPAULT** auxquelles j'ai voulu rajouter quelques mots sur le fait que le parc national de la Vanoise avait édifié une vollière sur la commune de Bessans avant 1976 dans le même but de réintroduction. En Autriche, l'idée germait également. **Félix GROSSET**, ancien agent du parc national de la Vanoise m'a confié cela tout en me montrant la « barme » auprès de laquelle la vollière de Bessans fut construite.

Isabelle Arpin de l'Association pour l'Histoire de la Protection de la Nature et de l'Environnement s'est chargée de retracer le parcours professionnel de **Monsieur Gilbert AMIGUES**, personnalité très importante dans l'histoire de la protection de la nature en Haute Savoie. Avec l'accord d'Isabelle, voici un extrait de cette biographie :

Gilbert AMIGUES, né le 21 mai 1929 et décédé le 24 août 2018, était ingénieur général du génie rural et des eaux et forêts. Il arriva et prit ses fonctions en Haute Savoie en 1961.

Il s'occupa de la forêt, de la chasse, de la pêche ainsi que de la gestion des lacs d'Annecy et du Léman au sein de son service dépendant de la Direction Départementale de l'Agriculture et ce, jusqu'en 1984. Gilbert Amigues intégra alors l'ONC comme inspecteur général et prit sa retraite en 1994.

Dès sa prise de fonctions en Haute Savoie en 1961, Gilbert Amigues constata l'ampleur des dégradations subies par les milieux naturels et par la faune, il lui sembla qu'il était du devoir de l'état (et du sien) d'intervenir rapidement.

Il lutta (entre autres) très énergiquement contre les dépôts d'ordures sauvages et considéra qu'il était temps que le département inscrive en réserves naturelles certaines parties de son territoire à défaut d'y créer un parc national (il s'appuyait et enviait l'exemple de la Savoie qui se dota du Parc National de la Vanoise, premier parc national français créé en 1963).

Afin de réaliser ses projets, il dut convaincre le monde politique, le monde de la chasse ainsi que les principaux acteurs du monde rural et administratif. En parallèle il sut s'entourer de scientifiques, écologistes et personnalités influentes locales pour « mener à bien » ses intentions. C'est ainsi qu'ont été créées les réserves des Aiguilles Rouges en 1974 d'une superficie de 300 ha, du Bout-du-lac (d'Annecy) en 1974 d'une superficie de 85 ha, de Sixt-Passy en 1977 d'une superficie de 3100 ha, des Contamines-Montjoie en 1979 d'une superficie de 5500 ha etc...

Dans le même temps, Gilbert Amigues s'occupa de la protection de la faune. Nous lui devons la réintroduction du Castor en Haute Savoie (entre 1972 et 1981) ainsi que celle du Bouquetin sur certains massifs (entre 1967 et 1978).

Passionné par les grands rapaces, il se documenta sur les raisons ayant entraîné la disparition du Gypaète barbu dans le massif des Alpes. Il prit conseil auprès d'ornithologues de renom tels **Paul Géroudet**, les frères **Terrasse** et du **Professeur Philippe Lebreton** sur la faisabilité d'un projet de réintroduction au tout début des années 70.

En 1972, Gilbert Amigues lança officiellement le projet soutenu par le Ministère de l'Environnement créé un an plus tôt.

Ayant trop tardé (par négligence) pour récolter auprès de Monsieur **Gilbert Amigues** les renseignements nécessaires à cet exposé, j'ai pris contact avec **Jacky Rimpault** que j'ai eu la chance de côtoyer lors de sorties de l'UIGPF (union internationale des gardes professionnels de la faune).

Jacky Rimpault exerça la profession d'agent de l'ONF sur la commune de Nancy les Cluses en Haute Savoie, c'est là qu'il fit la connaissance de Gilbert Amigues occupé à scruter une aire d'aigles en compagnie de **Georges Lacroix** (administrateur à la fédération de chasse de Haute Savoie mais aussi et surtout protecteur de la nature ; sensibilité qui l'amènera à présider en 1996 l' APEGE (association pour l'étude et la gestion de l'environnement) puis à participer à la création de l'ASTERS en 2000).

Dès 1974, Gilbert Amigues présente son projet à Jacky Rimpault qui intègre son équipe de la DDA de Haute Savoie en 1976 pour s'occuper de l'élevage et de la réintroduction du Gypaète barbu en remplacement de **Michel DURR** parti vers d'autres fonctions.

Jacky Rimpault est le mieux placé pour nous rappeler le déroulement de cette réintroduction. A notre demande il nous retrace, à l'aide de ses agendas, cette véritable aventure.

Voici l'intégralité du formidable témoignage fourni par Jacky :

« **1972** : Naissance du premier projet haut-savoyard soutenu par le Ministère français de l'Environnement.

*Bien conseillé par Monsieur **Paul Géroudet**, déjà considéré comme le Pape contemporain de l'ornithologie, à qui je rends un hommage chaleureux aujourd'hui, et que je remercie pour sa grande générosité envers la nature, Monsieur Gilbert Amigues (mon chef de service à la D.D.A 74) lance le projet. Il avait pris conseil auprès de **Jean-François Terrasse** et de **Philippe Lebreton** (surnommé Professeur Mollo-Mollo) qui ont encouragé l'opération, et du docteur **Marcel Couturier** qui a été le conseiller de toutes les réintroductions.*

Les causes de la disparition du gypaète étant connues, il restait à persuader la population en général et les chasseurs en particulier, que le gypaète ne s'attaquait pas à la faune ni aux troupeaux.

Il restait à trouver des oiseaux à lâcher et le site de réintroduction. Pour ne pas appauvrir les pays comme l'Espagne ou la Grèce, où déjà les gypaètes se faisaient rares, le choix de la provenance s'est porté d'abord sur l'Afghanistan d'où sont venus, avec beaucoup de difficultés, les deux premiers oiseaux.

*Opération rendue possible grâce à la relation très amicale entre Monsieur Gilbert Amigues et l'ambassadeur de France à Kaboul **Mr De Leusse**.*

Ces oiseaux furent lâchés en Haute-Savoie sans grand succès car le supposé couple devint errant, avec des trajectoires différentes. Oiseaux non différenciables par leurs plumages puisque adultes,

ni par leur sexe (corpulence difficilement appréciable à l'œil entre une petite femelle et un gros mâle). Les observations sporadiques en milieu naturel qui suivirent ne permirent pas de certifier la présence de ces oiseaux lâchés.

Apercevant toutefois de temps à autre des oiseaux dans l'Est du département, ce ne sera qu'entre les années 1977 à 1982 que je vais surveiller un charnier constitué d'animaux accidentés, puis régulièrement rechargé. Charnier bien exposé sur un éperon rocheux de la commune de Passy au carrefour des vallées de Chamonix, St Gervais, Megève et celle de l'Arve en direction de la Suisse. Cependant malgré quelques observations de plus en plus éloignées, (sachant que les gypaètes peuvent couvrir plusieurs centaines de kilomètres de charnier en charnier) nous ne connaissons jamais leur destin...

1973 : La première réunion internationale sur le projet de réintroduction du gypaète a lieu à Chamonix, elle rassemble des Français, des Italiens et des Suisses, soit des représentants des pays directement concernés par l'arc alpin.

La mise au point, en Autriche, d'une méthode d'élevage du gypaète permet d'envisager l'éventualité de réintroduire des jeunes issus de couples captifs.

1974-1975 : Une volière relativement confortable de 15m x 15m et 10m de hauteur avec une niche en béton est construite dans une clairière en forêt communale du Petit-Bornand, Haute Savoie, route des Glières, discrète, à l'abri des regards pour éviter tout dérangement des oiseaux. Quatre gypaètes y seront installés avec ravitaillement, entretien, surveillance et suivi de comportement tous les deux à trois jours au plus.

1976 : Mon prédécesseur Michel Durr en poste à la DDA demande sa mutation, je reprends son poste dans la foulée en assurant la continuité du service comme il se devait et particulièrement motivé par le suivi du programme de réintroduction du gypaète barbu dans les Alpes.

Quelques perturbations climatiques de l'hiver 76/77 provoquent le dérangement des oiseaux comme l'amoncellement d'épaisses couches de neige lourde sur le toit grillagé de la volière que je dois aller secouer fortement pour éviter son effondrement, puis également la fonte « pluvieuse » de la neige au cours de laquelle les oiseaux s'interdisaient de sortir de leur niche pour descendre à leur charnier ; voire également l'intrusion par le toit aux mailles plus élargies de pies et buses variables (attirées par le charnier) qu'il a fallu capturer, celles-ci perturbant les gypaètes qui ne retournaient plus dans leur niche-abri; puis la chute de branches cassées des arbres voisins s'amoncelant sur le toit.

1977 : Au cours du printemps, le site de cette volière et le projet de réintroduction des gypaètes est découvert dans le milieu enseignant, ce qui entraînera des visites impromptues de groupes scolaires sans que je sois prévenu ; l'une d'entre elles, très mal encadrée, provoque un vacarme jusqu'à l'affolement des oiseaux ; en conséquence deux gypaètes s'agrippent aux fils tendus mais non soudés qu'ils font glisser du toit en pente, puis s'échappent, devenant errants comme ceux du premier lâcher.

Ne restent que deux oiseaux dans la volière qui semblent par leur corpulence être un couple, sans certitude malgré les observations d'ornithologues ou connaisseurs avertis de l'avifaune et plus particulièrement des rapaces, tel **Paul Géroudet**, **René Pierre Bille**, puis d'éminents spécialistes du muséum de Genève ou de zoos détenant des gypaètes.

Je recharge la niche de la volière de matériaux propres à l'élaboration d'un nid, mais aucun signe de copulation ou de confection d'un nid n'est observé.

Au cours de l'année, deux gypaètes en provenance de Kaboul vont transiter par l'aéroport de Beyrouth dans des conditions de chaleur extrême, d'autant que leur caisse de transport avec un fond garni de paille provoquera l'aspergillose qui entraînera leur mort ; phénomène que nous demanderons d'éviter par la suite en remplaçant la paille par de la laine de mouton.

1978 : Dès janvier, avec l'accord du service vétérinaire, je recharge deux charniers d'altitude déjà utilisés l'année précédente. Quelques observations disparates me font penser que des gypaètes sont toujours errants et présents sur le massif.

Puis nous accueillons deux nouveaux gypaètes en provenance de l'ex U.R.S.S grâce à la diligente intervention de l'Ambassadeur de France à Moscou : Monsieur De Leusse. Cependant, M. Amigues et moi-même évitons de les réintroduire dans la volière du Petit-Bornand afin d'éviter toute confrontation avec les deux oiseaux déjà en place, d'autant que nous osons espérer qu'ils forment un couple. Nous décidons de transporter les arrivants en lieu sûr, le temps de la construction d'une nouvelle volière. Puis nous procédons à l'analyse de leurs fientes pour sexage, faute d'investigations à risque, tel l'endoscopie avec le danger de l'anesthésie ou d'infection opérationnelle.

Face aux différents aléas rencontrés pour cette réintroduction de gypaètes par méconnaissance comportementale, pathologie, sexage, voire l'élevage de ces oiseaux, leur mode de transport pour lequel nous avons évolué, germe l'idée d'aller chercher des gypaètes directement en Afghanistan, non pas sur les marchés de Kaboul où ils pouvaient être vendus comme oiseaux de compagnie, mais dans le Turkestan Afghan, là où l'on avait la possibilité de les capturer sur les décharges des villages avoisinants.

Cela nécessitait un assistant motivé pour m'accompagner et préparer un important équipement adéquat à l'opération : matériel, véhicule, etc... jusqu'à la recherche d'un convoi, notamment pour traverser l'Iran en toute sécurité. Cependant, en pleine logistique, à huit jours de recevoir les vaccins nécessaires au séjour dans ces pays, nous recevons un télex des autorités de Kaboul refusant notre mission, spécifiquement dans la région souhaitée compte tenu de l'ouverture des conflits entre l'U.R.S.S et le Turkestan.

Début Mai, avec **Jean-Phillipe Grillet** du service environnement de la DDA nous provoquons des réunions principalement de chasseurs et observateurs de la nature pour sensibiliser la population à la présence éventuelle de gypaètes barbus sur le territoire de certaines communes dont Le Reposoir où nous avons eu connaissance de nidification de gypaètes barbus au cours du siècle précédent, notamment par des traces écrites dans les archives du Carmel où les gypaètes barbus étaient décrits et qualifiés comme « oiseaux de feu ». Est-ce pour la fluorescence des os dans le nid la nuit, ou son poitrail orange pour le distinguer des aigles royaux ? Je vous laisse gamberger !

En août, je fais un prélèvement de fientes des deux G B restants de la volière du Petit-Bornand que nous envoyons conjointement avec celles de G B du zoo de La Garenne de Le Vaud (Suisse), ceci pour analyses en labo situés l'un en Angleterre et l'autre à Wassenaar aux Pays Bas ; cela afin d'essayer de déterminer le sexe des oiseaux. Cependant cette solution ne s'est pas avérée fiable à 100% au vu des résultats comparatifs d'analyses.

Septembre verra la première réunion constructive d'une réintroduction de gypaètes barbus envisagée sur la totalité du massif arc alpin à l'initiative de Monsieur AMIGUES

Cette réunion à laquelle j'assiste se déroule à Nyon canton de Genève, sous l'égide de la Société Zoologique de Francfort, du WWF (Fonds Mondial pour la Protection de la Nature) et de l'U.I.C.N (Union Internationale pour la Conservation de la Nature) en présence de M. **Hans Frey** Vétérinaire au zoo de Vienne (Autriche, M. Paul Géroutet ornithologue à Genève, Jean-Philippe Grillet du service environnement de la DDA de Haute Savoie et des représentants des différents pays concernés par le projet : Autrichiens, Suisses, Italiens et Français.

Ce projet devenant international permet d'envisager la mise au point de nouvelles méthodes d'élevages dont la reproduction en captivité à partir d'individus provenant exclusivement de zoos. L'appel lancé s'est avéré rapidement une réussite auprès des zoos détenant des gypaètes tels : Lausanne et La Garenne/Le Vaud en Suisse, Wassenaar aux pays Bas, Wuppertal Allemagne, Innsbrück et Vienne en Autriche et le seul centre d'élevage Français à mon poste d'Ayse.

La formation de couples de gypaètes devenait une suite logique du programme envisagé, avec l'opération délicate du sexage par endoscopie, seul procédé fiable de l'époque. S'en est suivi un échange d'oiseaux entre les différents élevages du projet. Restaient néanmoins des paramètres méconnus qui ont créé quelques balbutiements parmi les couples : tel l'âge, les G.B ne procréant qu'à sept ans au mieux mais le plus souvent à dix ; puis, leur tempérament pas toujours compatible dans le couple nouvellement formé.... Ce qui nécessitera de nouveaux échanges entre les oiseaux au cours des années suivantes ».

1979 : *L'éclosion en captivité de deux poussins du même couple de gypaètes à l'Alpenzoo d'Innsbruck est une réussite ; toutefois, pour éviter la mortalité de l'un d'entre eux (ce qui se produit souvent à l'état sauvage), Madame la vétérinaire du zoo retire le plus chétif pour un nourrissage manuel tout en assurant une surveillance de chaque instant.*

Début Juin, je suis convié à l'Alpenzoo pour observer toute manipulation du poussin : nourrissage manuel, soins, entretien, puis, longues observations de l'élevage du premier poussin par les parents, ceci pour m'imprégner des conduites à tenir en cas d'élevage très particulier d'une éventuelle double éclosion à la volière d'Ayse.

Le 29 juin : accompagné de Walter, vétérinaire au centre d'élevage de Vienne (Autriche), nous partons capturer les GB à la volière du Petit-Bornand en vue du sexage par endoscopie que nous pratiquerons le lendemain à mon poste d'Ayse.

Le 2 Août : toujours à mon poste d'Ayse, Walter....., Paul Géroutet, J.P Grillet, M. Byleweld , et Paul Vachoux (construction bois-métal) et moi-même nous réunissons pour élaborer et décider de l'opportunité d'aménager une volière dans la propriété sous ma surveillance directe, ceci compte tenu des problèmes rencontrés à la volière du Petit-Bornand ; volière qui sera spécialement conçue pour l'élevage et la reproduction des GB en captivité. Celle-ci se verra opérationnelle fin novembre pour recevoir un vrai couple de GB après échange d'oiseaux mâles/femelles entre les différents zoos partenaires du projet.

1980 : *Je continue d'alimenter les charniers d'altitude pour essayer de fixer et de connaître l'évolution les gypaètes barbus lâchés les années précédentes.*

1981 : *En Juillet Mr G. Amigues, P. Géroutet et moi-même faisons le point sur l'évolution du projet de réintroduction des poussins de G.B.*

Déjà, la recherche d'un massif calcaire au versant exposé sud /sud-est avec un maximum d'anfractuosités genre cavités naturelles rocheuses situées environ à 1600 m d'altitude s'impose pour choisir une aire d'acclimatation propre à recevoir des poussins gypaètes trois semaines avant leur envol. Ce site devra essentiellement avoir un potentiel important d'animaux sauvages et pastoraux lesquels, malheureusement exposés aux dangers de la montagne (chutes accidentelles, avalanches, voire suites pathologiques entraînant une mortalité), procureront une nourriture vouée aux différents prédateurs avec pour finalité le gypaète barbu mangeur d'os ; d'où une élimination naturelle des cadavres le plus souvent intransportables avec obligation de chauler par les Services Vétérinaires pour éviter toutes contagions ou contaminations. Ces sites devaient aussi répondre à un maximum de paramètres aptes à sécuriser le vol des oiseaux (sans lignes haute tension, ni remontées mécaniques conséquentes), puis offrir par la suite le plus de possibilités d'aires favorables à l'implantation des futurs couples in natura.

De Juillet à Septembre, je parcours la Haute-Savoie pour accompagner et piloter deux personnes désignées par une commission du projet de réintroduction des GB sur l'Arc Alpin pour la recherche du site le plus favorable à la nidification et à l'évolution des gypaètes d'après les différents critères préconisés.

Ainsi les massifs du Bargy/Jallouvre, Leschaux, Cornettes de Bises à ceux traversés par les vallées d'Abondance, Vacheresse, Bellevaux, Hauts-Forts de Morzine et sa vallée de la Manche sont parcourus et passés en revue.

Le Bargy/Jallouvre s'est révélé comme celui qui remplissait les meilleures conditions pour la réintroduction des gypaètes barbus, d'autant que nous étions assurés de la présence des GB au siècle précédent par les écrits des archives du Carmel.

1982 : Mi-avril je suis invité par Mrs G. Amigues et JP Courtin pour nous rendre à Zürich faire le bilan, étoffer et décider de l'avancée du projet de réintroduction des GB sur l'Arc Alpin avec les différents partenaires.

Il découle de cette réunion la sélection des deux premiers sites de lâcher des jeunes poussins (Rauristal /Autriche et Bargy/France) après étude des facteurs écologiques et humains.

*Ce sera aussi l'année de création de l'APEGE (agence pour l'étude et la gestion de l'environnement) au sein de la DDA 74. Son dynamique directeur Monsieur **J.P COUTIN** devra assurer parmi ses autres missions liées à l'environnement, celle de gérer le projet de réintroduction des G.B pour que je puisse me consacrer davantage aux premières tâches qui m'étaient confiées : protection des forêts privées, chasse, pêche, réserves naturelles (Contamines-Montjoies et Aiguilles Rouges de Chamonix), police des eaux avec suivis de gestion/entretien des cours d'eaux non domaniaux et pollution des eaux sur tout le bassin de l'Arve et de ses affluents.*

D'autant que, durant toute la période des années 70/80, toujours à l'initiative de mon chef de service Gilbert AMIGUES, j'ai largement participé aux autres opérations de réintroductions et de suivis :

- des bouquetins sur les massifs du Bargy et de Sous-Dine.

- des castors par leurs piégeages dans les lômes qui sillonnaient la zone d'aménagement de la centrale nucléaire de Pierrelatte (Cruas/Montélimard) dans le but de les réintroduire dans les vallées de l'Arve, du Giffre ainsi que sur les affluents des lacs d'Annecy et du Léman.

- des marmottes par leurs reprises dans les prés de fauche d'altitude sur la commune de Bonneval sur Arc en Savoie ou leurs nombreux terriers généraient de sérieuses dégradations. Marmottes par la suite réintroduites dans le massif des Aravis, à Montmin chalet Larrieux, au Col de l'Ebat massif des Glières, aux Dents de Lanffont ainsi qu'au Tenneverge sommet du cirque du fer à cheval. Secteurs où, soumises à la pression de la chasse, elles avaient pratiquement disparues.

Néanmoins, je m'engage à assurer l'élevage des gypaètes ainsi qu'à entretenir les volières à mon poste d'Ayze jusqu'à la reprise par l'A.P.E.G.E en 1997.

La fin de l'année 1982 sera consacrée en partie à la recherche d'une grotte adéquate correspondant aux différents critères d'une nidification naturelle. Cette grotte devra être accessible lors de la dépose des oiseaux juvéniles mais aussi pour toute la période précédant leur envol : Alimentation, surveillance et permettant une intervention rapide en cas d'intrusion de prédateurs nuisibles à leur sécurité (lesquels pourraient être attirés par le charnier).

1983: *Par la suite, avec l'équipe de l'APEGE, nous avons le devoir d'obtenir un compromis de passage avec le propriétaire de l'alpage de Chalet-Neuf situé juste en-dessous de la grotte convoitée, ceci, ne serait-ce que pour la fréquentation du site, les passages répétés et intempestifs voire l'implantation permanente de surveillants, enfin l'approvisionnement des oiseaux.*

*Grâce à la compréhension, l'intérêt pour l'environnement et le partage du projet, la famille **Pierre Métral** nous promettait d'ouvrir son domaine pour plusieurs années de suivi des oiseaux, ceci avec une énorme complaisance pour laquelle je lui suis toujours d'une grande reconnaissance.*

1984 : *Le 07 février débute la couvaison du couple d'Ayse qui tourne court puisque le 18 courant, la femelle casse son œuf. Ce dernier se révèle non fécondé. Le mâle était-il trop jeune ? Il est vrai qu'auparavant, les copulations étaient non seulement espacées mais aussi relativement turbulentes.*

Gardant tout espoir pour l'année suivante, je commence un élevage de « caviidae » cobayes pour le nourrissage des éventuels poussins de gypaètes tel que la responsable de l'élevage du zoo d'Innsbrück me l'avait conseillé.

1985 : Le 25 janvier démarre une nouvelle couvaison du couple d'Ayse. Cependant j'assiste à une nouvelle péripétie, le 1er février, en retrouvant la femelle couveuse morte sur le sol de la volière alors que le mâle continue la couvaison, laquelle je le sais, sera de courte durée...

Alors, sur les conseils téléphoniques du docteur vétérinaire Hans Frey, je récupère l'œuf sous le mâle, le conditionne minutieusement dans un emballage approprié à la survie de l'embryon tout en prenant un rendez-vous avec la compagnie d'aviation Austrian-Airlines afin de prendre le premier vol Genève/Vienne.

Ce même jour à 12h45, à l'aéroport de Genève, je confie l'œuf emmitoufflé dans son colis (après inspection par la douane) aux mains des pilotes qui, pour plus de sécurité, font voyager l'œuf dans leur cockpit...

A 14h00 le jour même, l'œuf était réceptionné par le docteur Hans Frey pour une mise en couveuse. Le 15 février, je confie la femelle morte puis congelée au laboratoire vétérinaire d'Annecy pour autopsie, laquelle révèle une mort due au saturnisme. Personnellement très contrarié par ce résultat, j'essaie de me remémorer la possibilité de provenance de cette intoxication aux métaux lourds.

Après réflexion je me suis souvenu que je lui avais donné, plus ou moins récemment, des quartiers d'un chevreuil trouvé mort sur une autoroute, non pas par accident comme je l'avais supposé mais par une décharge de plombs.

Courant septembre, je me rends à Salzburg proche du massif du Rauris, là où le groupe autrichien a choisi l'aire de réintroduction des futurs poussins dès lors que le capital gypaète barbu sera atteint pour affermir une réintroduction annuelle d'au moins deux oiseaux sur les sites Rauris (Autriche) et Bargy (France).

A ce rendez-vous de tous les partenaires du projet s'ajoutent deux jeunes ornithologues qui nous font découvrir les moyens récents de suivi des gypaètes par télémétrie pour les trois mois suivant l'envol (mini émetteur maintenu entre la naissance des deux ailes de l'oiseau grâce à un harnais capable de se désagréger au bout de trois mois et ainsi libérer l'oiseau après la perte d'autonomie de la pile).

Peu convaincu par cet équipement, j'attends le visu et demande à rechercher un autre mode de suivi.

1986 : Parmi les zoos partenaires du projet, le nombre de poussins nés en captivité augmente, ce qui devient prometteur pour envisager un grand nombre d'échanges d'oiseaux et former ainsi de nouveaux couples ; surtout depuis la possibilité d'un sexage par analyses chromosomiques précises, rapides et bien moins traumatisantes que l'endoscopie pratiquée antérieurement.

Mi-mars, accompagné par l'équipe de l'APEGE, nous nous rendons à Innsbrück pour préparer toute la logistique des lâchers des premiers poussins prévus entre mi-juin et début juillet de l'année en cours sur le massif du Tauern Rauris en Autriche. En 1987 dans le massif du Bargy en France.

Mi-juin, toujours en compagnie des responsables de l'APEGE, nous visitons le centre d'élevage de GB d'Haringsee (Autriche) avec le docteur vétérinaire Hans Frey, lequel nous forme à la manipulation des poussins lors de la pose des radio-télémetres et du harnais de maintien.

Le lendemain, nous faisons une visite du site de réintroduction, région de Rauris, afin de rechercher par télémétrie et observer le premier GB réintroduit et récemment envolé. Observation de très courte durée à cause d'un temps pluvieux à nébulosité conséquente.

Début juillet, nous retournons à Rauris pour une nouvelle réintroduction de deux oiseaux éclos plus tardivement et âgés d'une centaine de jours. Nous observons ce jour-là, la pose de l'appareillage télémétrique, laquelle sera suivie d'une conférence de presse. Après tout cela, nous assistons à la montée à l'aire d'acclimatation et à la dépose des jeunes gypaètes. Trois semaines sur le site leur seront nécessaires pour se préparer à l'envol.

Grâce à la télémétrie, ce jour-là, nous apercevons en vol, de façon furtive, le premier GB lâché le mois précédent.

Au cours de l'hiver qui suivit, près d'un torrent, un des oiseaux sera découvert très amaigri. Le cordage de son harnais s'étant renforcé par l'imprégnation du sébum de l'oiseau.

Le 02 septembre je réceptionne une nouvelle femelle pour mon couple d'Ayse.

*Les 8 et 9 septembre, en compagnie du vétérinaire **Hans Frey, de Nina Zimmerman, de Jean-François Terrasse, de Roger Estève** de notre service de l'environnement, de Georges Lacroix, nous affinons le choix de la grotte où seront déposés les juvéniles avant leur envol, au plus près de Chalet-Neuf. C'est là que s'étaient portées nos premières recherches et c'est en ces lieux que nous avons engagé un compromis provisoire avec la famille Pierre Métral, propriétaire de l'alpage.*

Le scellement du compromis avec la famille Métral effectué, une bonne partie du mois d'octobre sera employée à l'aménagement de la grotte destinée à recevoir les GB en 1987 avec construction de la goulotte d'approvisionnement, pose de la caméra de surveillance évitant les dérangements futurs des oiseaux.

Le 15 novembre, nous présentons l'étude complète du projet de réintroduction des gypaètes barbus à Monsieur Jean-Pierre Jouenne, Maire de la commune du Reposoir où se situe la grotte. Monsieur Jean-Pierre Jouenne approuve le projet avec grande satisfaction. Le 10 décembre, la même formation sera dispensée auprès de la chambre d'agriculture d'Annecy et de Bonneville.

1987: *Après moult péripéties intervenues depuis la naissance du projet en 1972, c'est enfin l'année fatidique qui nous permet d'effectuer la première réintroduction en France de trois jeunes gypaètes sur le massif du Bargy, commune du Reposoir.*

Le 25 mai, après réception des oiseaux à mon poste d'élevage d'Ayse, nous procédons au baguage puis au marquage alaire des oiseaux. Marquage qui consiste à décolorer certaines rémiges ou rectrices rendant ainsi très aisé l'observation et l'identification des oiseaux en vol jusqu'à leur première mue complète.

L'information passée parmi le milieu ornithologique concerné par le projet sur l'ensemble de l'arc Alpin, à l'ensemble des acteurs et utilisateurs du milieu naturel (alpagistes, chasseurs, élus) mais aussi à nos précieux conseillers autrichiens (le vétérinaire Hans Frey, Nina Zimmerman) nous pouvions procéder à la mise en place des jeunes gypaètes barbus dans leur aire d'acclimatation.

C'est donc dans la grotte située au cœur de l'alpage de Chalet-Neuf, propriété de la famille Pierre Métral, que nous transportons à dos d'hommes les trois jeunes gypaètes barbus âgés de 90 à 100 jours ».

Voici retranscrites les notes conservées par Jacky Rimpault qui s'est rendu disponible à souhait pour me les faire parvenir.

La suite de cette fabuleuse épopée est connue de tous.

Après ces quelques lignes j'espère que tous ceux qui sont passionnés par le gypaète barbu pourront transmettre l'histoire complète (et non pas partielle) de cette réintroduction réussie et ainsi rendre hommage à ceux, mentionnés plus haut, qui ont tant donné pour cette aventure et de façon plus générale pour la protection de la nature.

André Foulou



***Le prince Sadruddin Aga Khan Président d'Alp'Action à cette époque
et Jacky Rimpault lors d'une réintroductions
(Alp'Action apporta un soutien important à la réintroduction)***

